

Aux sources de la laïcité (6)

5. Plus de quatre siècles de calomnies contre Las Casas !

Las Casas fut poursuivi de la haine tenace du parti colonial esclavagiste dès son vivant et, après sa mort, il devint l'objet de calomnies exemplaires, qui ont réussi au-delà de toute indécence, puisqu'elles durent encore, plus de quatre siècles après !

Tout d'abord, il fut tant détesté par le parti des vainqueurs, que ses ouvrages tombèrent dans l'oubli aux XVII^e et XVIII^e siècles, jusqu'à la crise du système colonial européen en Amérique, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et, en France, à l'occasion de la Révolution de Saint-Domingue/Haïti, qui raviva la haine mêlée de peur du parti colonial et accompagna l'Indépendance de la République d'Haïti en 1804.

A la fin du XIX^e siècle, un opposant cubain à l'esclavage, José Antonio Saco*, contraint de se réfugier à Madrid, y découvrit le manuscrit de l'*Histoire des Indes* de Las Casas et eut ainsi

Las Casas fut tant détesté par le parti des vainqueurs que ses ouvrages tombèrent dans l'oubli aux XVII^e et XVIII^e siècles

l'initiative de sa première édition en Espagne, en 1875.

Cette publication réveilla l'intérêt pour l'œuvre de Las Casas, marqué depuis par des éditions de plus en plus nombreuses, jusque dans les années 1950, et toujours suivi par un courant calomnieux, qui, actuellement, se réduit sans avoir disparu au

niveau académique, mais reste encore largement majoritaire au niveau de la vulgarisation. Aujourd'hui,

à l'exception de quelques manuscrits, la plupart de ses œuvres ont été publiées et des recherches nombreuses ont permis de mieux connaître sa biographie**, fournissant ainsi des moyens de vérifications de plus en plus accessibles.

Je prendrai deux exemples de calomnies, celui des manipulations de l'histoire du Pérou, dont on mesurera l'ampleur et l'inquiétante portée, et celle qui demeure la plus répandue de nos jours.

La calomnie contre Las Casas au sujet de l'histoire du Pérou

Cette calomnie naquit en 1571, après la mort de Las Casas en 1566, se développa depuis, mais fut démontée par Marcel Bataillon en... 1959 ! Elle fut élaborée par le vice-roi du Pérou en personne, Francisco de Toledo, qui employa les compétences de rédacteur de son secrétaire, Ruiz de Portillo, mais en le dissimulant de sorte que lorsque ce texte fut retrouvé, à Yucay près du Cuzco, et publié en 1848, son auteur était devenu « l'anonyme de Yucay ».

L'objectif du vice-roi consistait à accuser Las Casas d'avoir déformé l'histoire des Incas, parce qu'en prenant la défense des sociétés et des cultures indiennes, ce dernier voulait rétablir en Amérique : « les ténèbres de l'infidélité, les idolâtries, les sacrifices humains et l'anthropophagie, une vie

comme celle des bêtes. »

Le texte ajoute que Las Casas était, certes un moine, mais habité par le Diable !

Les deux manipulateurs rejoignaient ainsi les maillons de l'idéologie conquérante, qui fondait -et fonde toujours- sa légitimité autoproclamée sur la « supériorité de la civilisation européenne » et

Las Casas était, certes un moine, mais habité par le Diable !

sur la « barbarie » attribuée aux Indiens.

Ils ajoutaient que

reconnaître aux sociétés indiennes leurs droits à leurs cultures et à leurs croyances, comme le fit Las Casas, était la preuve de son diabolisme personnel. Ils gommèrent ainsi les droits des Indiens à leur territoire, à leur existence, à leurs droits civil et politique et justifiaient les crimes de la conquête en chargeant



l'histoire des Incas de tyrannies, de sacrifices humains et de l'indispensable anthropophagie, le signe même de la barbarie...

Ils ajoutèrent encore que Las Casas faillit convaincre Charles-Quint de renoncer à la conquête du Pérou et de le restituer aux Incas, mais que Vitoria serait alors intervenu auprès du roi pour s'opposer à Las Casas et sauver le christianisme en Amérique ! Ce beau montage permettait de séparer Las Casas de l'Ecole de Salamanque, d'introduire entre eux des divergences de fond et de « récupérer » Vitoria.

Dans les années 1930-1950, le débat rebondit et Marcel Bataillon*** retrouva les instigateurs de cette calomnie, le vice-roi et son secrétaire et démonta la calomnie. Sa date d'apparition, en 1571, se révèle fort postérieure à la mort de ses protagonistes -Vitoria

en 1546, Charles-Quint en 1559 et Las Casas en 1566- : il était bien curieux qu'elle soit apparue si longtemps après ! Et puis encore, il est fort difficile de faire de Vitoria un défenseur de la conquête et de la christianisation au prix de la première, lui qui, comme Las Casas, les a dénoncées toutes deux, dans des termes fort proches.

Le second exemple de calomnie, la plus répandue de nos jours, concerne la question de la justification ou non par Las Casas, de la traite des Africains mis en esclavage en Amérique...

(ce que nous examinerons dans le prochain numéro du Chevalier...)

©Florence Gauthier, historienne,
Université Paris7 - Denis Diderot



*J. A. SACO, *Historia de la esclavitud de la raza africana en el Nuevo Mundo*, (1830-1850), La Habana, 1938, 4 vol., Préface de Fernando ORTIZ avec présentation de l'auteur qui mourut en 1870, avant la publication du grand livre de Las Casas. On trouvera une édition française récente de LAS CASAS, *Histoire des Indes*, trad. de l'espagnol, Paris, Seuil, 2003, 3 vol., avec une chronologie et une bibliographie des œuvres de Las Casas par André Saint-Lu.

** Marcel BATAILLON, *Etudes sur Bartolomé de Las Casas*, Paris, Institut d'Etudes Hispaniques, 1965 et *Las Casas et la défense des Indiens*, Paris Julliard, Coll. Archives, 1971, ces deux ouvrages sont malheureusement épuisés. Marianne MAHN-LOT, *Las Casas et le droit des Indiens*, Paris, Payot, 1982 ; LAS CASAS, *L'évangile et la force*, Paris, Cerf, 1977, textes choisis par M. MAHN-LOT.

*** M. BATAILLON, « Charles-Quint, Las Casas et Vitoria », in *Etudes sur Las Casas*, op. cit., pp. 291-308.

